



## I Prédication : Marc 14,12-26

### Les disciples préparent le repas de la Pâque

Chères sœurs et frères en Christ,

Le texte que le lectionnaire œcuménique français propose à notre méditation commune ce matin est le passage de l'évangile de Marc que vous avez entendu. Il raconte les préparatifs, puis le partage du dernier repas de Jésus avec les disciples au moment de la Pâque juive. Ce texte, nous le connaissons en partie par cœur, puisqu'il comprend les paroles que nous disons à chaque fois que nous célébrons la cène ensemble. Et pourtant, ce passage, lu dans son intégralité comme nous l'avons fait, nous est relativement peu familier, ou du moins, plus étranger qu'il n'y paraît. J'aimerais, ce matin, me concentrer sur le début, la scène de la préparation du repas de la Pâque par les disciples.

*Ambiance de fête, ambiance de fin (du monde)*

Jésus et le groupe des personnes qui le suivaient se trouvaient aux portes de Jérusalem en fête. Toute la ville était dans une heureuse ébullition, car Pessach, ou Passah, venait de commencer. Pessach, c'est la fête du souvenir de la délivrance par Dieu de l'esclavage. C'est une fête joyeuse et familiale, marquée de rites alimentaires et cultuels qui ressemblent plus à notre Noël qu'à la Pâques chrétienne. Les pains sans levain qu'on y mange rappellent la hâte avec laquelle les Hébreux ont dû partir d'Égypte, avant que les pains aient le temps de lever. Et les juifs ont, encore aujourd'hui, l'habitude de lire le récit de la libération d'Égypte à leurs enfants à Pessach comme nous, nous lisons le récit de la nativité à Noël.

C'est dans cette ambiance qui devrait être festive que s'ouvre notre passage. Les disciples sont visiblement un peu déroutés par les paroles récentes de Jésus. Ils demandent à leur maître où ils doivent aller pour préparer la Pâques. On a l'impression que tout le pays est prêt pour Pessach sauf eux. Il y a un contraste assez frappant entre la fête des habitants de Jérusalem et les disciples, qui pressentent, sans comprendre vraiment, que les heures qu'ils sont en train de vivre avec leur maître et leur frère sont comptées. L'ambiance est lourde, les disciples sont inquiets.

Cette atmosphère n'est pas seulement celle du moment, mais c'est, en fait, celle de toute la fin de l'évangile de Marc. Après la scène de préparation de

Pessach qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, Jésus annonce pendant le repas que quelqu'un parmi eux va le trahir et le livrer aux autorités. Et à la fin de notre passage, il y a les célèbres versets que nous connaissons sous le terme de paroles d'institution. « Prenez, ceci est mon corps », puis, « ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est versé pour beaucoup », qui sont particulièrement solennels. Trahison, abandon, mort annoncée, voilà les thèmes qui dominent la fin de l'évangile, voilà aussi l'arrière-plan du dernier repas que Jésus prend avec les siens.

### *Parole de vie*

Et au milieu de cette atmosphère, Jésus dit aux disciples une parole-clé, une parole de vie qui va leur permettre de retourner dans le présent et d'envisager un lendemain malgré l'ambiance suffocante, les mille incertitudes et les mille inquiétudes qui les empêchent d'avancer.

Car les disciples sont comme figés. Ils sont tétanisés depuis que Jésus leur a annoncé sa mort. Ils ne sont même plus capables d'organiser un endroit pour préparer Pessach, eux qui avaient traversé la Galilée avec leur maître et qui ont certainement dû improviser mille repas et mille hébergements de fortune sur la route. Ce premier jour de Pessach, ils n'en sont plus capables. C'est à ce moment-là que Jésus se tourne vers deux disciples et leur dit : « Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le. »

Ce verset est pour moi essentiel. Il contient à lui seul une concentration de vérités, que l'on pourrait appeler évangéliques, qui peuvent encore aujourd'hui, peut-être, nous indiquer un chemin comme ils ont pu le faire pour les disciples avant la Passion.

Jésus, d'abord, choisit deux disciples parmi les autres. Il n'envoie pas le groupe en entier, mais seulement deux personnes, peut-être les plus aptes ou les moins fatigués. Lorsque que nous sommes collectivement abattus, en manque de force et d'idées, c'est difficile d'attendre un sursaut ou un changement collectifs. En revanche, ce sont généralement quelques personnes qui sont peut-être moins éreintés que les autres qui peuvent amener le changement.

Jésus dit à ces deux disciples : allez à la ville, à la « polis », c'est-à-dire littéralement, en grec, là où il y a du monde. Là aussi, il y a quelque

chose d'essentiel dans ce commandement de Jésus. Lorsque nous nous épuisons, en Église par ex., parce que nous ne sommes plus assez, plus assez nombreux, plus assez forts, plus assez motivés, eh bien, il est bon de voir ailleurs, de rencontrer des gens qui sont plus nombreux, qui ont peut-être des problèmes semblables, mais qui ont plus de ressources que nous. C'est cela la ville. Et sans surprise, Jésus prédit : vous allez y rencontrer quelqu'un, un homme avec une cruche d'eau, qui vous aidera.

### *L'homme à la cruche d'eau*

C'est le dernier élément symbolique sur lequel j'aimerais insister ce matin. Jésus envoie ses disciples en ville, à la rencontre d'un homme, qu'ils ne connaissent pas et qui pourtant les mènera au repas de Pessach et ainsi à l'accomplissement de leur voyage terrestre avec Jésus. Cet homme portera une cruche d'eau, ou plus précisément en grec, il sera un puiseur d'eau. Pour les lecteurs de Marc, cet homme à la cruche d'eau fait immédiatement écho à la femme de Béthanie au vase d'huile parfumée. Cette femme a brisé un vase, nous raconte Marc juste avant notre scène, pour déverser son précieux contenu sur la tête de Jésus. C'est elle, qui ne faisait pourtant pas partie des disciples, qui fait ce qui aurait dû incomber aux suivants du Christ : elle reconnaît la messianité de Jésus par son geste magnifique et souverain (Mc 14,3-9).

De manière analogique, ce sera un inconnu, mais qui possède de l'eau et qui peut en donner, qui sortira les disciples de leur état de léthargie. Cette cruche d'eau est certainement symbole de tout ce qui permet de vivre. L'eau de la cruche, c'est l'eau que le Seigneur nous donne en abondance pour que nous vivions. C'est l'eau qui nous permet de nous rafraîchir, de nous vivifier, de sortir de notre état de dessèchement intérieur. Vous le savez, Jésus lui-même dira à la femme samaritaine qui puise de l'eau chez Jean (4,14) : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

Mais cette cruche d'eau est aussi, je crois, un signe prémonitoire de ce qui adviendra après la mort de Jésus. Alors que la ville est en fête, c'est l'homme portant la cruche d'eau, et non pas une jarre de vin par exemple, qui sera leur prochain. Ce n'est pas un invité la fête qui leur viendra en aide, mais celui qui continue son labeur, y compris pendant le jour de fête. Sans aller

trop loin dans l'interprétation, – n'y voyez surtout pas une apologie de notre éthique de travail protestante! –, il me semble qu'il y a là une indication d'une voie possible, d'un recommencement lorsque tout semble figé ou perdu. Celui ou celle le plus en mesure de nous venir en aide, notre puiseuse ou puiseur d'eau, est là, il nous attend, tout en continuant sa tâche. Si nous sortons pour aller à sa rencontre, il saura nous montrer le chemin. Il saura nous amener vers l'endroit de plénitude que le Seigneur a préparé pour nous.

Chères sœurs et frères en Christ, cet homme qui porte l'eau de vie, c'est Jésus lui-même. Jésus envoie ses disciples dans le monde pour les faire sortir de leur angoisse et de leur marasme. Eux qui ne voyaient plus d'avenir, eux qui étaient téтанisés par l'idée de la mort de leur ami, avaient oublié ce que Jésus avait proclamé et vécu durant toutes ces années à leurs côtés : la promesse du Royaume de Dieu, la guérison des malades et des accablés, la justice pour les exclus, la délivrance pour les enchaînés, la vie en plénitude pour chaque être sur cette terre, voulue par Dieu. Et c'est au contact de ce porteur d'eau dans la ville que les disciples reprennent espoir et se remettent en route, en route vers leur mission, vers la destinée de toute être humain : être au service des autres, au milieu et avec la création, avec la certitude d'être aimé et soutenu, en toutes circonstances, par Dieu.

Jésus leur dit encore ceci : « Et là où l'homme portant la cruche d'eau entrera, dites au maître de la maison : Le maître dit : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples? Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête : c'est là que vous nous préparez la Pâque. » (V. 14-15) Les disciples firent ce que Jésus leur avait dit, et tout se déroula comme Jésus l'avait prédit. Amen.

*Paul Schalck, 1<sup>er</sup> dimanche après la Trinité, 2 juin 2024, Église française, Bâle*

## **I Orgue**